4e Année. — N° 85. 25 Décembre 1886.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL DES SCIENCES OCCULTES PHYSIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
France un an, 8 fr. 50c
— six mois 5 »
Union postale, un an 10 fr
— — six mois 6 »
Le numéro 40c

BUREAUX : Rue Terme, 14.
Les abonnemts se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.

EXPERTISE

ENVOYER MANDATS ET quelques lignes d'écriture à étudier

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont on enverra deux *exemplaires. On l'annoncera s'il n'y en a qu'un.*

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,

Chevalier de l'Ordre royal de Mélusine et noble patricienne de la ville de Rosarno (Italie), membre de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse, titulaire de son grand prix du novateur et grande dignitaire du prix Saint-Louis des Commandeurs du Midi (Toulouse), membre de l'école Dantesque de Naples et de plusieurs autres Sociétés savantes, lauréat des *expositions de Paris et de Lyon, etc.*

On s'abonne au bureau du journal, rue Terme, 14, à Lyon, par bon ou mandat de poste, et chez tous les libraires de France.
Il sera envoyé un numéro spécimen à toute personne dont la lettre de demande contiendra 0 fr, 40 cent. en timbres-poste.

INSERTIONS :

Dans le courant du Journal, 1 fr. la ligne.
A la page d'annonces, 0 fr. 50 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui *contiendront un timbre de retour.*



SOMMAIRE

Avis important.
Amis lecteurs.
Essais de sciences maudites.
Les signes des temps.
M. Pasteur et la Suggestion.
Songes et Rêves.
Bibliographie.
Distinctions honorifiques.
Correspondance.
Feuilleton.

AVIS IMPORTANT

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs, dont l'abonnement expire avec la fin de l'année, que s'ils ne veulent pas le continuer ils devront nous renvoyer le numéro du 10 janvier avec le mot refusé ; à défaut de quoi nous continuerons l'envoi du journal comme étant accepté.

Feuilleton du *Magicien*. N° 13

LES CLEFS SECRÈTES
DU
MAGNÉTISME

PAR Mme LOUIS MOND

— Quelle est leur manière de voir ?

— Ils en ont trois : l'intuition, l'impression et celle des sens internes.

— Qu'est-ce que voir par intuition ?

— C'est sentir et comprendre par imprégnation forte de la lumière astrale. Tout vibre chez ceux qui voient ainsi et leurs nerfs, plus disposés que ceux des autres à la circulation des fluides, leur apportent en moins de temps que ceux de ces derniers, l'image et la pensée. Ils ont tout saisi, jugé, classé, sans même s'être donné la peine de

Amis lecteurs

En s'en allant l'année 1886 nous amène l'année 1887, sa sœur puînée, dont nous allons prendre le cours au premier jour ; mais avant d'entrer dans celle qui arrive, plongeons un regard dans celle qui s'en va et demandons-lui si elle a tenu les promesses qu'elle vous avait faites en notre nom : oui, croyons-nous, et en voici la justification.

Tout d'abord, et ce sera une de nos gloires, notre verbe créateur a fait surgir l'ère des journaux tout spécialement affectés aux sciences hermétiques ; car, *seul* hier, le *Magicien* a aujourd'hui de nombreux concurrents avec le plus grand nombre desquels il a l'honneur de faire échange. Ceci est une première page dans notre histoire.

A notre actif personnel nous portons deux faits nouveaux dont l'autorité nous est acquise, sans qu'on puisse nous la contester celle des Maîtres l'ayant consacrée. Nous vous en avons déjà parlé.

Le premier est la lacune que nous avons comblée en donnant au magnétisme, *qui n'en avait pas*, une théorie *motivée* de son principe ou raison d'être dont nous donnerons le dernier mot plus tard; une théorie qui rattache ce principe ou raison d'être à ceux des sciences hermétiques lui donnant ainsi force de loi, ce qu'on a cherché en vain jusqu'à ce jour. Avec elle, le magnétisme n'est plus un procédé qu'on pratique au hasard en en tirant des effets plus ou moins accentués ; mais bien une science qui a ses lois et ses principes à elle, sa base et ses raisons d'être sans contestation possible, car elle établit tout sur preuves et démonstrations logiques. Ceci est une seconde page dans notre histoire.

En troisième lieu, nous venons de donner le mot de la suggestion, ce grand problème de l'heure qui a déjà fait couler des tonneaux d'encre et prononcer force discours. La science officielle, acharnée après lui, y a perdu son latin, ce qui n'est pas peu dire puisque d'habitude elle parle en cette langue. Ce n'est pas qu'à cet égard ses intentions soient mauvaises, bien loin de là, et elle eût été heureuse d'en avoir les primeurs, que nous avons cueillies ; mais ces intentions sont un peu, disons-le pour donner la clef de son incompétence, de celles qui servent à paver l'enfer, voulant plus dans son sens à elle que dans celui de la logique et rationnalité ; ce qui est le tort de ceux qui savent plus dans l'intelligence des autres que dans la leur propre.

Et, pendant qu'elle se perd en recherches vaines et oiseuses à travers l'hypnotisme et la suggestion dont les noms d'emprunt l'attirent comme le miroir les allouettes, non-seulement nous avons dépouillé la question de sa gangue, mais encore avons-nous appliqué la raison d'être trouvée à un fait présent dont la grande notoriété et le nom de son auteur devaient donner double relief à la science que nous professons ; puisque c'est à son aide que nous sommes arrivés où la science officielle n'a pu prendre pied, établissant ainsi, et sur preuves, la théorie de nos démonstrations. Ceci est une troisième page dans notre histoire, et d'autant plus que les faits nous ont donné raison. Nous avons alloué six mois à M. Pasteur pour que sa suggestion s'éteigne ; et elle s'en va toujours décroissant depuis qu'ils ont sonné.

Marchant ainsi la tête haute et dans l'intégrité de notre conscience, rien ne nous a coûté pour maintenir le journal à sa hauteurs : nos articles ont été variés autant qu'ils pouvaient l'être et, toujours cherchant la satisfaction de ceux qui nous lisent, nos sciences se renouvellent sans cesse tout en restant dans la même voie. Bien avec la plupart de nos confrères, nous avons reçu de Stanislas de Guaita l'autorisation de reproduire son grand et bel

---

raisonner ce qui est en eux ; à quoi bon, le mouvement est complexe chez eux et le raisonnement ne saurait y rien ajouter.

— Qu'est-ce que voir par impression ?

— C'est se rendre compte de ces dernières et les analyser pour en trouver la signification, c'est remonter à leur cause première et en comprendre le courant dans son esprit. Suivant que celles-ci nous prennent ou nous quittent, elles veulent dire ceci ou cela, selon leur mode de vibration elles nous indiquent tel mouvement ou tel autre ; mais toutes parlent, toutes ont un langage à elles pour ceux qui savent les entendre et se rendre compte de ce qu'elles disent en nous.

— Qu'est-ce que voir à l'aide de la vue interne ?

— C'est être réellement voyant. Au nombre de ces derniers sont les illuminés, lesquels voient, comme les somnambules ; à l'aide des yeux du corps sidéral. Comme eux aussi ils voient à distance, par allégorie et dans le rayonnement de leur imagination, les rayons projetés de la lumière astrale, en ce qui est de l'avenir tout aussi bien que ce qui est du passé et du présent. Non seulement les illuminés voient, sentent et perçoivent tout à la fois, mais encore *ressentent-ils* ce qu'ils voient, sentent et perçoivent, ce qui élève la faculté d'un degré supérieur et la rend assez forte en ses effets pour en marquer les stygmates sur le corps de ceux qui les ressentent : ils éprouvent comme ils voient, par analogie d'un monde à l'autre et en suite des rapports qui lient le corps matériel au corps sidéral.

— Mais alors vous expliquez ce que font nos faux bonshommes en magnétisme, MM. les hypnotiseurs ?

— Complètement ! et, quoique ces derniers fassent, ils n'auront pas d'autres explications que celles-là.

— Alors, laissons-les végéter et poursuivons.

— Lorsque l'homme peut s'abstraire assez complètement pour que le corps sidéral, lequel, nous l'avons dit, est en rapport direct avec les fluides qui nous entourent, reste chez lui maître de la position, tout lui devient lumière et clarté dans la lumière astrale où il voit et éprouve par sympathie de mouvement, ce que les courants magnétiques y apportent et y laissent. Si lui, corps sidéral, entre dans un des courants qui ont porté un crucifié, un écartelé, si l'ont veut, il en ressent toutes les souffrances, comme le

ouvrage : *Essais de sciences maudites*, ce qui permet à nos lecteurs de goûter au fruit défendu ; et, dans quelques jours, nous leur présenterons un nouveau collaborateur, écrivain de la grande presse parisienne et occultiste comme nous. Ainsi qu'on le voit, l'année 1886 a dignement fait son œuvre et nous n'y avons pas perdu notre temps.

Nous ne parlerons pas des distinctions que notre directrice y a obtenues, nous les avons citées dans leur temps et cela nous suffit ; mais nous constaterons avec orgueil et joie que la sympathie de nos nombreux lecteurs nous y est restée fidèle et nous ne pouvons, en leur présentant nos vœux et souhaits de bonne année, qu'en revendiquer l'honneur pour 1887, espérant en leur indulgence pour les erreurs, fautes ou manquements qui ont pu se produire en ce qui est du journal et de son envoi. Ils ont été involontaires. *La Rédaction.*

ESSAIS DE SCIENCES MAUDITES

par Stanislas de Guaita

Non moins célèbre est la légende qu'Homère a poétisée, des compagnons ensorcelés d'Ulysse — pourceaux bondissant sous la baguette de Circé. Tous ont bu le breuvage et subi la métamorphose, double symbole de la déchéance à quoi sont prédestinées les natures passives dans le combat de la vie, et de la servitude où nous réduisent les passions physiques non équilibrées par une initiative toujours en éveil (*car passion vient de passif*). — Tous ont bu : le seul Ulysse refuse de tremper la lèvre à la coupe enchantée et — du ton calme dont a coutume la force consciente d'elle-même — le glaive levé dans un geste de menace, il commande à la magicienne de rompre le sortilège fluidique. — Le prince, ici, représente l'adepte, le maître des fluides, puisque, habile à déjouer le piège, il sait imprimer, aux ordres qu'il donne, le verbe autoritaire de sa volonté. En lui Circé reconnaît l'homme plus fort que tous les enchantements et, la tête basse, obéit.

Plus perverse et plus sanguinaire, Médée aussi doit aux poètes le lamentable privilège de son illustration ; plusieurs ont chanté sa vie errante. Médée empoisonne ses proches, brûle et massacre ses enfants. Réfugiée à Athènes où le roi Egée la rend mère, elle donne libre essor à ses instincts de dépravation féroce et d'envie, confiante en l'impunité : jusqu'au jour où ses crimes, ayant soulevé l'indignation de la ville entière, pâle sous les huées du peuple et sous une grêle de cailloux, la malheureuse est contrainte à fuir, l'œil allumé d'une implacable haine et serrant sur son sein l'unique enfant qu'elle ait épargné, comme un fruit deux fois sacré d'adultère et de vengeance.

Que l'histoire de ces deux sœurs en maléfice soit réelle ou légendaire, peu nous importe. Les individualités fabuleuses sont des types de synthèse morale où s'incarne le génie moyen d'une caste, et la souche exécrable des sagas de l'Hellade a fait éclore Médée dans un suprême épanouissement de sève. — Oui, les abominations que narre le peuple au sujet d'*empusés* et de *vampires* furent réalisées à la lettre par les sorcières de l'ancien monde, que la colère du peuple flétrissait d'ailleurs du nom de *stryges* et de *tamies*.

Mais passons sur ces horreurs. Si jamais on a pu confondre au moyen-âge des monstres de cet acabit avec les vrais initiés, c'est que ceux-ci — je le répète — voués d'urgence au fagot, excommuniés *ipso facto* traqués à la manière des bêtes fauves, se voyaient réduits à céler dans les ténèbres le mystère de leur douloureuse existence. Dès lors la calomnie eut beau jeu. Mais pareille chose, Dieu merci ! n'était guère possible aux temps où la théurgie remplissait les temples de merveilles ; où, calme et bien-

---

corps du somnambule ressent celles de ceux avec lesquels il se trouve en communication ; et, comme les liens qui le retiennent au corps matériel ne sont que relâchés et non point rompus, les stygmates de ce qu'il éprouve se montrent sur celui-ci, lequel reste insensible à la douleur dont il n'a qu'un simulacre ou reflet.

— Je comprends, ce qu'on voit sur le corps des stygmatisés n'est que la réverbération ou apparence de ce que les autres ont souffert et supporté de fait.

— Le mot est très bien expliqué et l'on ne saurait mieux rendre l'effet produit que par la comparaison que vous venez d'émettre.

— Voudriez-vous bien me résumer ce que vous venez de dire.

— On nomme somnambules ceux qui voient étant endormis, voyants ceux qui voient étant éveillés, et les deux dénominations nous resteront acquises dans le mouvement. Chez les somnambules il y a abstraction complète des sens ; chez les voyants ces derniers ne sont soumis que partiellement et passagèrement. Les premiers voient par *imprégnation*, les seconds par perception. Les uns cherchent, les autres trouvent, et les deux arrivent au même but, mais en passant par des routes différentes. Qu'un homme dorme par le fait de sa nature ou par l'action d'un autre, l'abstraction est la même ; c'est-à-dire portant sur les mêmes causes et produisant les mêmes effets ; et tant qu'elle dure, l'homme reste insensible aux choses de la terre.

— Sur quelles bases reposent le sommeil somnambulique ?

— Sur celles que je vous ai déjà décrites et que vous allez me rappeler vous-mêmes. Voici votre point de départ : trois personnes sont en nous...

— Lesquelles sont : notre esprit ou raisonnement, principe divin, notre instinct ou corps sidéral, principe fluidique, notre individu ou corps matériel, principe terrestre ; chacun de ses trois principes vivant de sa vie propre et sans rien emprunter aux autres. En dehors de la vie matérielle deux choses vivent en nous, l'intelligence et l'instinct. La première nous met en rapport avec les mondes supérieurs, la seconde avec le monde sublunaire, celui des formes. Les deux étant tendances opposées se gênent et se heurtent dans leurs mouvements, ce que l'un

faisant dans sa puissance illimitée, le mage trônait, invincible comme un souverain, vénéré comme un Dieu.

Méditez le livre magistral de M. de Saint-Yves d'Alveydre. *la mission des Juifs.* (1) Religieux scrutateur des nécropoles du passé, interrogeant jusqu'aux moindres détails des races et des religions orientales, l'éminent occultiste établit, sur les plus irréfutables preuves, une vérité qu'Eliphas Lévi (2) avait en d'excellents termes, fait entrevoir déjà : que la Genèse est une cosmogonie transcendante où les plus profonds arcanes de la sainte Kabbale sont symboliquement et hiéroglifiquement révélés. Mais la kabbale est fille de l'hermétisme égyptien dont les mythes primordiaux furent puisés à la grande source hindoue. M. de Saint-Yves ne fait donc point halte à Moïse ; il explore en navigateur le fleuve des temps révolus ; toutes voiles déployées, il remonte le cours des siècles jusqu'à l'origine du cycle de Ram.

Voir l'immense « Empire arbitral du Bélier » dont l'organisation ternaire est conforme aux lois de la science et de l'harmonie, fait fleurir deux mille ans sur la terre l'âge d'or qu'Ovide a célébré. Des trois conseils chargés de la gestion des affaires, les deux premiers se recrutent, l'un parmi les hiérophantes admis à l'initiation suprême, l'autre parmi les adeptes laïques. — Ram n'a conquis le tiers du monde que pour le pacifier ; ce but atteint, il renonce au glaive, à la couronne, à l'étendard du Bélier, — en un mot, aux pouvoirs exécutif et militaire, qu'il abdique entre les mains du premier prince indien ; et, coiffant la tiare du Souverain-Pontife universel, il arbore l'oriflamme de l'Agneau, — hiéroglyphe du sacerdoce. — Ce réalisateur de la plus vaste synthèse que cervelle humaine ait pu concevoir, ce souverain du plus gigantesque empire civilisé que César ai pu convoiter en rêve, troque la couronne impériale contre le sceptre de mage des mages et la divinité terrestre ; car les hiérophantes exerçaient alors, on peut le dire, la divinité sur le microcosme.

(1) Calman-Lévi, éditeur.
(2) *Clef des grands mystères*, Germer-Baillière, éditeur.

Plus de trente siècles durant, jusqu'au schisme d'Irshou, la grande œuvre de Ram prospère dans l'ordre et la paix. Je veux transcrire ici l'énumération des métropoles religieuses de l'Empire, d'après M. de Saint-Yves.

— « Les sanctuaires les plus célèbres de cet ancien « culte lamique furent *aux Indes*, ceux de Lanka, « d'Ayodhia, de Guyah, de Métra, de Dawarkash, — dans « l'*Iran*, ceux de Wahr, de Balk, de Bamiyan, — dans le « *Thibet*, ceux du mont Boutala et de Lassa, — dans la « *Tatarah*, ceux d'Astrakan, de Gangawas, de Balareim, — « dans la *Kaldée*, ceux de Ninweh, de Han, de Houn, — « dans la *Syrie* et *l'Arabie*, ceux d'Askala, de Balbech, de « Mambyce, de Salem, de Rama, de Mekka, de Sanah, — « en *Egypte*, ceux de Thèbes, de Memphis et d'Hammon, — en *Ethiopie*, ceux de Rapta, de Meroë, — dans « la *Thrace*, ceux de l'Hémus, de Balkan et de Concayon « ou Gog-Hayoun, — en *Grèce*, ceux du Parnasse et de « Delphes, — en *Etrurie*, celui de Bolsène, — en *Osk-tan*, « ancienne *Occitanie*, celui de Nimes, — chez les *Ibériens* « *d'Espagne*, frères des Hébreux et des *Ibériens du Caucase*, « ceux d'Huesca et de Gadès, — chez les *Golaks* (*Gaulois*), « ceux de Bibracte, de Périgueux, de Chartres, etc.

Cet extrait peut donner une idée de ce que fut l'empire de Ram. — Mais ce n'est point ici un extrait d'histoire ; les curieux qui demanderont au livre de M. de Saint-Yves le tableau complet de cette « synarchie arbitrale » seront pleinement édifiés sur son organisation, ses lois et ses destinées, de son origine à son apogée, de sa décadence à son démembrement : — schisme d'Irshou le positiviste, qui veut scinder l'esprit de Dieu et fait, à l'exclusion du principe actif et paternel, monter son encens vers le principe producteur passif ; tyrannie babylonienne et fausse interprétation du dualisme de Zoroastre ; dynasties des Pharaons d'Egypte ; chine de Fo-hi, hémigration des hébreux dirigée pas Moïse, etc.

(à suivre)

veut l'autre le dénie, et lorsqu'il s'agit d'agir tous deux tirent en sens inverse. Ce que l'esprit a jugé bien, il le tient pour infaillible, ce que l'instinct a pressenti il le tient pour vrai ; et, entiers dans leur manière de voir, ils sont, l'un et l'autre, sans concession mutuelle. Par ses affinités avec le monde sublunaire, lequel, je ne l'ai pas oublié, est celui des formes et des générations, l'instinct pénètre dans les cercles de ce dernier où il peut voir et saisir tout ce qui s'y trouve, aussi bien ce qui concerne le passé que ce qui concerne le présent et l'avenir ; et, ce qu'il voit avant tout, c'est ce qui le touche et le concerne. Ses agents sont les forces de la nature représentées chez lui par les passions et la chair ; et, en première ligne, par le moi personnel et égoïste. C'est lui, instinct, qui, dans le somnambulisme, voit à l'aide de la seconde vue, *sa vue à lui.* Pour qu'il puisse le faire sans gêne ni entrâves il faut que l'esprit s'endorme de lui-même ou qu'on l'endorme à l'aide du magnétisme ; mais, là comme là, en l'enivrant de lumière astrale, en l'en saturant si vous voulez.

— Oui, et cette manière de voir est en sens inverse de celle qui a cours parmi les magnétiseurs de haute et basse science, laquelle veut que ce soit l'esprit qui veille pendant que c'est le corps qui dort. Il est vrai que ceux qui pensent ainsi n'ont pas le premier mot de la personnalité humaine.

— Comment sature-t-on l'esprit de lumière astrale ?

— En lui en jetant, à l'aide du regard, de la volonté ou des passes. Les lymphatiques sont les plus faciles à endormir, leurs muscles spongieux se prêtant avec facilité à l'absorption des fluides nerveux ou magnétiques. Les gens nerveux le sont pareillement, mais certains avec difficulté. Les somnambules naturels s'endorment par besoin de tempérament, les somnambules magnétiques par la volonté de leur magnétiseur, les voyants par abstraction naturelle de volonté propre ; et dans les trois cas il faut la surabondance du fluide pour enivrer l'esprit.

— Qu'est-ce que la catalepsie ?

— L'effet somnambulique amené à son état le plus intense. Nous lui consacrerons un chapitre spécial.

(à suivre)

Les Signes des temps

Nous approchons

Si nos lecteurs veulent bien remonter à nos articles précédents, lesquels traitent du sujet, ils verront que jusqu'à cette heure tout a marché selon nos prévisions, les événements nous indiquent de plus en plus l'approche des temps prédits et attendus, ainsi que celle des cataclysmes qui doivent en être la conséquence. En un mot, et pour nous servir du terme adopté, le *Pot-au-Feu* de l'Europe — et avec lui celui du monde entier — voit ses ondes bouillonnantes s'activer chaque jour davantage et avec plus d'ardeur, menaçant de nous engloutir tous, et autant de peuples que nous sommes pour former ce que l'on nomme *le monde civilisé*, dans le débordement de sa lave ardente et enflammée: l'incendie est à nos portes, voilà le mot de la situation !

Aujourd'hui et pour corroborer ce que nous avons dit précédemment, comme preuve à l'appui de ce que nous avons avancé et pour confirmer nos pronostics, nous allons demander à la *Revue des Hautes Etudes*, dirigée par notre tout aimable et très savant confrère, M. René Caillié, la confirmation des événements prédits en lui empruntant quelques lignes de celles qui rentrent dans nos données à nous afin de nous appuyer de son autorité pour confirmer la nôtre. Ce que nous lui prendrons ne sera pas un article entier, ces derniers étant trop longs pour notre petit format et, la Revue étant une grande dame de trente-deux pages et soixante-quatre colonnes, mais des fragments coupés çà et là dans ces dernières, suivant qu'ils cadreront plus ou moins bien avec ce que nous avons dit nous-mêmes; et, la porte ouverte, nous entrons dans nos citations.

« C'est que les temps annoncés par le Christ-Jésus, dit « le docteur Johannes qui tient la plume, sont venus. « J'ai « encore, disait-il, beaucoup de choses à vous dire mais « vous ne pouvez maintenant les porter. Mais, lorsque « l'esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute la « vérité. » Cette plénitude de la vérité c'est la synthèse « qui embrasse en même temps la science des choses de « la nature et la science immense de tout ce qui est du « domaine des esprits. Les hommes qui vivent de nos jours « ont des aspirations qui les conduisent à espérer les « nouveaux cieux et la nouvelle terre et ce n'est pas sans « raison.

« L'ère est commencée, en effet, où ce que le Maître de la « sagesse ne confiait qu'à des initiés ayant subi de longues « épreuves, dans le secret des sanctuaires, va être prêché « sur les toits, pour être connu de tous les hommes de « bonne volonté. La raison d'en agir ainsi c'est que dans « les siècles passés. Il s'agissait de savoir des choses qui ne « devaient s'accomplir que dans un avenir bien éloigné, « tandis que nous entrons dans les destinées promises à « l'humanité par les voyants de tous les cultes, en « Orient et en Occident.

« Mais il faut qu'avant toutes choses les paroles des « livres saints s'accomplissent, car le jugement des « orthodoxies doit avoir lieu ; les prophètes ont écrit en « effet : « Vous commencerez l'exécution de la sentence « par la maison de Dieu, par le sanctuaire. » Il va en « être ainsi et il est facile de voir que tout se prépare « pour ce but.

« Voici les signes qui doivent précéder et qui nous « annoncent que les décrets de Dieu vont recevoir leur « exécution. Nous citons le texte des communications « faites par l'Archange Saint-Michel. Ah ! c'est alors que « commenceront les maux les plus effrayants. Les « montagnes s'écroulant avec fracas enseveliront en un « instant de vastes étendues de pays. La mer dont les flots « en fureur s'élèveront jusqu'aux nues, ouvrant alors ses « larges flancs, précipitera dans ses gouffres profonds « tout ce qui sera sur sa surface.

« Habitants de la terre, toute la nature s'élèvera alors « contre vous. Les cieux rougissant de vous couvrir, feront « tomber sur vous des nuages affreux. Leurs cataractes « s'ouvrant vous noieront dans des torrents de pluie. Les « roulements effrayants du tonnerre ébranleront vos villes « orgueilleuses et vous glaceront d'effroi. Les guerres « terribles ravageront vos plus belles contrées. L'air de « vos cités sera rempli d'une odeur fétide » (livre d'or, « page 3 et 14). Voilà les signes des jours de Dieu, et tout « cela est très proche.

Il faudrait être aveugle ou nul d'esprit pour ne pas voir que toutes ces choses commencent à se réaliser; et notre prophète d'hier pourrait bien avoir raison quand il les annonce pour les quatre années qui vont suivre.

« La Rose Croix est une figure qui est prophétique des « temps où nous sommes. Tous les anciens mages ont « connu cette ère de régénération où nous verrons les « nouveaux cieux et la nouvelle terre, et ils ont aspiré vers « elle par tous les vœux de leurs cœurs. Hélas ! pourquoi « avons-nous, avant de les voir, à traverser des jours de « terrible deuil et à être le témoin des luttes qui accumule- « ront tant de ruines ? O ! vous, membres des diverses « orthodoxies officielles, frappez vos poitrines car vous « n'aurez pas su entendre le desseins que Dieu va accomplir. « Mais ouvrez enfin vos yeux, car les temps sont prochés « tous les signes vous l'annoncent.

« La Rose Croix (1) renferme un des plus profonds mystères « des temps dont l'aurore commence. Dans les siècles « passés il était vrai de dire que les idées mènent le monde ; « or, le siège de la manifestation des idées c'est la tête. « Mais, dans l'ère où nous entrons, c'est le cœur, où est la « source des sentiments, qui va prendre la direction. « Aussi nous voyons les grands principes de fraternité « universelle, de solidarité entre tout, comme membres « du corps social dont le Christ-Jésus est la vie, devenir la « loi des nations.

« La démocratie a fait son avènement parmi les peuples « et c'est par droit divin qu'elle a acquis la victoire, « parce que l'humanité est parvenue à son majorat. « L'avenir appartient donc à cette royale et sacerdotale « démocratie, qui est née de la prédiction de l'Evangile et « nul pouvoir ne saurait dorénavant être capable de ren- « verser ce droit. Mais cette démocratie naissante doit

(1) On peut en voir le dessin à la page 174 de l'*Histoire de la magie* par P. Christian.

« savoir que c'est la justice qui élève les peuples et elle « est dans l'obligation d'entrer dans la voie de la vraie « sagesse, et de se diriger conformément aux lois de la « science.

« Or, nous le savons, la sagesse du coureur est au-dessus « de celle de la tête : c'est à la lumière de la science qui « est réglée par l'amour de ses frères, que sont « assurés l'Empire et la Royauté. La Rose placée sur la « Croix, dite de Saint-Jean, nous révèle cette grande « doctrine. La rose signifie l'amour viril, celui qui sait « être fort par le dévoûment, et la croix aux quatre « branches égales nous dit que le Christ va entrer dans la « gloire de sa royauté. Nous verrons donc des jours de « paix, de prospérité et de grandeur, après que la terre « aura reçu le baptême de purification dans les jours de « luttes et de fléaux, dont les signes sont déjà visibles pour « tous ceux qui savent supputer les temps.

A quelque chose près, comme le lecteur peut le voir, mais dans d'autres termes, c'est ce que nous-mêmes avons dit jusqu'à présent : cataclysme universel, révolution sociale et religieuse, fin du vieux monde, naissance du nouveau, ère nouvelle et régénération générale dont nous avons trouvé l'annonce dans ces paroles du Christ : « Quand vous verrez des signes dans le ciel vous saurez que les temps sont proches ». Ces signes se multipliant de jour en jour nous y reviendrons prochainement. L. MOND.

M. PASTEUR & LA SUGGESTION

Mais envoûtement ou suggestion, suggestion ou envoûtement, les deux n'ont qu'un temps et l'heure venue il leur faut cesser d'être. Ils n'ont qu'un temps, celui nécessaire à l'envoûté pour se dégager du surcroit de fluide qui l'a envahi. Il faut tant d'heures pour qu'un enivrement alcoolique cesse, tant d'heures pour qu'un enivrement narcotique prenne fin ; de même, puisque la loi est en haut ce qu'elle est en bas, il en faut tant pour qu'un enivrement de lumière astrale cesse et prenne fin, et, en y regardant de près, on voit que celui de notre très savant et très illustre académicien glisse de plus en plus sur la pente rapide du réveil et de la déception. Il a beau forcer la note, beau vouloir avoir raison, quand même le public, désillusionné, ne croit plus en lui car, l'ayant cru sur parole, il se trouve d'autant lésé qu'il lui a promis plus qu'il ne pouvait tenir — ses malades mourant les uns après les autres comme les fruits d'un arbre s'en détachent d'eux-mêmes quand l'heure de leur maturité est venue.

Pour expliquer l'envoûtement en son entier, partant la suggestion, il nous faudrait une place autre que celle que nous avons ici ; d'ailleurs nous le reprendrons bientôt pour donner à son explication tout le développement qu'elle mérite.

Ce que nous avons voulu démontrer en cette occasion c'est que la suggestion, autour de laquelle on fait tant de bruit à l'heure actuelle, n'est autre, n'en déplaise à ceux qui la pratiquent, que de l'envoûtement dont le principe est connu depuis trop de siècles pour que nous ayons à en réclamer la priorité ici ; et l'envoûtement seul, *l'envoûtement à grands courants*, peut justifier l'engoûment qui a accepté, *sans contrôle*, la déclaration tant soit peu hasardée de notre malheureux vaccinateur.

Et, en terminant, la suggestion n'est autre que de l'envoûtement, lequel n'est, lui, qu'un acte de magnétisme occulte, connu et pratiqué depuis que le monde a pris naissance, si ce n'est scientifiquement, du moins par action naturelle et mouvement d'instinct. Son principe n'est autre que le grand agent magique, lequel est, tout à la fois, *la force et l'intelligence du monde créé* ; et si nous le ramenons aux proportions terrestres, nous le nommerons agent magnétique pour rester à la portée de tous.

L'envoûtement — tout aussi bien que la suggestion, puisque celle-ci n'est autre que de l'envoûtement restreint — est de tous les jours, de toutes les heures, de tous les instants, allant des uns aux autres pour tracer le réseau où les existences s'entrecroisent ; il noue et dénoue les sympathies d'ici et les antipathies de là : l'attraction et la répulsion sont ses moyens et ces derniers se jouent en travers de notre libre-arbitre sans que nous en ayons conscience. L'envoûtement naturel, pris dans sa généralité, forme ce qu'on appelle *le jeu de la destinée*.

Comprendre ce mouvement, le prendre et savoir s'en servir est toute la science des mages, celle du magnétisme et de tous les actes de thaumaturgie possibles ; en-dessus de lui il n'est rien comme puissance sur la terre.

Les suggestionneurs de nos jours ne sont que les composés du mouvement, en ce sens qu'ils agissent sans la moindre notion de l'acte qu'ils commettent, de la force qu'ils remuent, du ressort qu'ils font jouer ; ils sont des automates que le courant du jour entraîne et rien de plus. L'envoûtement, proprement dit, se pratique à l'aide de certaines cérémonies dont nous parlerons lorsque nous entrerons d'une manière spéciale dans le sujet.

Les mages envoûtent par leur seule réprobation ; ce que sont appelés à constater tous ceux qui les offensent, puisque leur action fluidique est telle que ceux qui se font leurs ennemis disparaissent d'eux-mêmes.

M. Pasteur a fait de la suggestion, de la suggestion à grands courants, en se suggestionnant lui-même à une fausse appréciation de sa méthode ; de là le discrédit dans lequel il tombe, et l'insuccès de ses vaccinations ; de là, la réaction qui se produit et l'envoûte dans la désapprobation des masses, envoûtement des plus terribles puisqu'il peut jeter bas les gouvernements qui ne savent pas s'en défendre, tout mouvement populaire étant un envoûtement qui emporte ces dernières et les mène où elles doivent aller.

Ce qui a aidé au mouvement de notre illustre académicien, c'est l'envoûtement de nos académies qui n'ont vu que merveilles où elles n'auraient dû voir que danger ; mais les loups ne se mangent pas entre eux et l'homme qui a un bandeau sur les yeux ne peut y voir qu'à demi, si tant est qu'il puisse y voir.

Enfin, nous sommes la première qui, ayant ramené les proportions de la suggestion à celles de l'envoûtement, la première qui ayons expliqué un fait moderne par ce dernier, ce qui nous donne autorité dans l'œuvre de rénovation, laquelle autorité nous revendiquons et établissons ici comme droit qui nous est acquis.

L. MOND.

SONGES et RÊVES

Balle. — En jouer, ballotage de fortune — la voir rouler devant soi, poursuite d'une chimère ou d'une idée qui ne se réalisera probablement pas.

Ballon. — Projets chimériques.

Banc. — Offres trompeuses de service.

Boiteux. — Dérangement dans les affaires.

Banqueroute. — Expédition d'affaires.

Barbe. — Grande et belle, réussite en tout — arrachée ou coupée, perte de biens ou de parents — rasée, tribulations — se la laisser faire, préjudice — se la faire soi-même, ennui — la faire aux autres, infidélité.

Barils. — Abondance en tous genres.

Bas. — Les ôter, retour de fortune — percés, apparence de fortune — de soie, pauvreté.

Basilic. — Ennemis cachés.

Bastille. — Résistance imprévue, confiance bien placée.

Batailler. — Contre des serpents, vaincre ses ennemis si on les tue — contre quelqu'un, réparation cherchée — contre un chien, fidélité — contre un chat, trahison.

Bateau. — Sur de l'eau claire, prospérité dans les affaires — trouble, le contraire — en danger de sombrer, grand péril pour le songeur.

Bâtir. — Ennui, perte ou maladie.

Bâton. — S'appuyer dessus, infirmité — en frapper un autre, profit, domination — en être frappé, peine et douleur.

Belette. — amitié ou mariage avec une mauvaise femme.

Bélier. — En être frappé, châtiment.

Berceau. — Fécondité.

Berger ou *Bergère.* — Vigilance.

Beurre. — Le battre, paix profonde.

(à suivre).

BIBLIOGRAPHIE

Premiers bourgeons, poésie par Auguste LINEST, chez Bonnedame fils, à Epernay, prix : 1 fr. 50. — M. Auguste LINEST est un jeune, on le voit de suite à la fraîcheur de ses idées, par fois tristes et mélancoliques, mais partant d'une âme saine et d'un esprit généreux. Une fièvre qui nous a touchée c'est celle intitulée : *Au petit Journal*, comme étant pleine de cœur et de patriotisme ; une qui nous a amusée c'est la *Pétition des chiens* demandant grâce à M. le maire de Reims pour les tortures qu'on leur impose. Il y a bien un peu à dire sur le talent du versificateur ; mais M. Linest a le bon esprit de le reconnaître lui-même, ce qui ferme la bouche aux critiques et nous garantit l'œuvre prochaine. D'avance nous la saluons comme supérieure à son aînée.

L. MOND.

Distinctions honorifiques

Nous venons de recevoir l'insigne et le diplôme de l'Académie musicale et littéraire de France dont le siège est rue de Turbigo, 60, à Paris. Nous remercions MM. du Comité et nous disons reconnaissante de cet honneur, gracieuseté de leur part.

ERRATUM. — Le dernier numéro du *Magicien* devait porter le n° 84 et non le n° 83.

CORRESPONDANCE

La Chap. — Emilius, Eugénies, Edgad.
G. d'O. — Tout reçu... parlerons de vous sitôt que nous aurons passé ceux qui attendent.
Dijon — C'est l'ami qui est heureux ! Il en a... il en a. . à ne savoir où donner de la tête... un temps d'arrêt, puis en janvier nous reprenons. Nos amitiés à tous et venez nous voir.
Nice. — Avons reçu lettre et bulletin. Nos remerciements.

Le Gérant : J. GALLET



Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.